

## Sommaire

Avant-propos — 7
Préface — 9
L'art et le socialisme (1884) — 23
Pourquoi pas ? (1884) — 55
Une usine telle qu'elle pourrait être (1884) — 61
Manifeste de la Socialist League (1885) — 75
L'art du travailleur (1885) — 83
Le travail sans attrait (1885) — 89
Les espoirs de la civilisation (1885) — 95
La rétribution du génie (1886) — 125
La société du futur (1887) — 133
Socialisme et anarchisme (1889) — 155
«Looking Backward» (1889) — 161
Préface de «La nature du gothique» (1892) — 171
Le communisme (1893) — 177
Entretien pour <i>The Woman's Signal</i> (1894) — 195
Comment je suis devenu socialiste (1894) — 205
Un seul parti socialiste (1896) — 213
La promesse de mai (1896) — 217
<b>Annexe :</b> En mémoire de notre cher William Morris (Andreas Scheu, 1896) — 221
<b>William Morris, ou la «décence» communiste</b> Thierry Labica — 227
Bibliographie succincte — 264

## Une usine telle qu'elle pourrait être *Justice*, avril-juin 1884<sup>1</sup>

### *Première partie*

Les socialistes que nous sommes se voient souvent reprochés de ne pas donner de détails quant à l'état de la société qui ferait suite à la destruction de ce système de guerre et de gaspillage que certains glorifient sous le terme mensonger d'union harmonieuse du capital et du travail. Nombre de gens respectables diront : « nous admettons que le système actuel n'a pas donné de résultats satisfaisants, mais il a le mérite d'exister ; vous devriez être en mesure de nous donner une idée précise de ce à quoi ressemblera cette refondation que vous appelez le socialisme ».

À cela, nous les socialistes répondons à juste titre que nous ne nous sommes pas lancés dans la fondation d'un tel système pour satisfaire un caprice, et que nous ne cherchons pas non plus à l'imposer au monde de façon mécanique, mais que nous contribuons à l'avènement d'une évolution historique qui aurait lieu sans notre aide, même si elle nous impose de l'accompagner ; nous répondons que dans les circonstances présentes il serait vain de prévoir dans le détail ce que serait la vie dans des conditions tellement différentes de celles dans lesquelles nous sommes nés et avons grandi. L'organisation précise de cette vie sera la

---

1. Série de trois articles publiés dans *Justice* entre avril et juin 1884 et réunis ici en un seul texte. Morris y alterne constamment l'usage du futur

et du conditionnel, semblant hésiter entre ce qui relève du possible et de l'utopie...

## Les espoirs de la civilisation

responsabilité d'hommes qui auront eu la chance de naître dans une société affranchie de l'oppression qui nous accable, et qui, sans nul doute, seront non pas moins, mais plus prudents et sensés que nous-mêmes. Il semble toutefois clair que les changements économiques actuellement à l'œuvre doivent être accompagnés par des changements correspondants dans les aspirations des travailleurs, la conscience de tels progrès ne manquant pas d'exciter nos imaginations en nous faisant rêver pour nous-mêmes d'une vie à la fois digne et heureuse que la révolution sociale, nous le savons, mettra à la portée de tous.

Il va de soi que la vision que nous en aurons variera en fonction de l'état d'esprit de chacun, mais j'ai déjà tenté de montrer dans *Justice* que le socialisme favorisera les personnalités équilibrées et conciliantes, il ne les réprimera point. En tant qu'artiste et artisan, je vais donc m'efforcer de développer quelque peu ce que j'ai brièvement exposé dans ces mêmes colonnes le 12 avril<sup>1</sup> à propos des conditions d'un travail plaisant lorsque enfin nous travaillerons pour gagner notre subsistance et pour notre plaisir, et non pour le « profit ».

Eh bien notre usine est située dans un environnement plaisant, ce qui n'a rien d'une difficulté insurmontable puisque, comme je l'ai déjà expliqué, il ne sera plus nécessaire de regrouper des multitudes laborieuses dans une atmosphère étouffante dans le seul but de réaliser des profits ; en effet, le pays est dans sa totalité plaisant ou peut l'être rendu avec un minimum d'efforts et d'anticipation. Ensuite, notre usine sera située au milieu de jardins aussi beaux que ceux d'Alkinoos<sup>2</sup> (le climat mis à part) puisqu'il

---

1. Il s'agit de l'article précédent intitulé « Pourquoi pas ? ».

2. Référence aux jardins enchanteurs du roi Alkinoos dans *L'Odyssée*, qui fait écho à la dimension utopique du texte de Morris.

## Une usine telle qu'elle pourrait être

ne sera plus question de contingenter le terrain mis à sa disposition, la location de la terre à des fins lucratives ayant été abolie ; il est par ailleurs très probable que le travail dans ces jardins sera totalement bénévole, tant il semble difficile d'imaginer le jour où les gens dans leur grande majorité ne retireront aucun plaisir de la plus plaisante et de la plus innocente des tâches ; de plus, nos travailleurs auront sans nul doute besoin de se détendre en plein air une fois effectué leur travail en usine. Et même aujourd'hui, me dit-on, les ouvriers de Nottingham pourraient en remontrer à des jardiniers professionnels malgré tous les inconvénients d'une grande ville manufacturière. Notre imagination ne peut que s'enflammer devant ces images de plaisir et de beauté qu'évoque l'idée d'ingénieuses cultures jardinières coopératives ayant pour motivation première la beauté, sans que cette beauté n'exclue en aucune manière de cultiver des produits destinés à la subsistance.

Impossible ! entends-je un adversaire du socialisme rétorquer. Mon ami, souviens-toi je te prie que la plupart des usines disposent aujourd'hui de vastes et jolis jardins, et bien souvent de parcs et de bois s'étendant sur plusieurs hectares sans compter les dépendances destinées à des jardiniers professionnels écossais, des intendants, des régisseurs, des gardes-chasses et ainsi de suite, le tout administré de la façon la plus prodigue que l'on puisse imaginer. En revanche, lesdits jardins etc. sont situés à une trentaine de kilomètres de l'usine, à l'abri de la fumée, et sont entretenus pour ne bénéficier qu'à un seul membre de l'usine, l'actionnaire principal pour être précis, qui peut bien entendu étendre son rôle à l'administration des employés (à son profit), auquel cas il perçoit en plus un salaire ridiculement disproportionné.

Pour terminer sur cette question des jardins, il s'ensuit que notre usine ne devra en aucun cas

## Les espoirs de la civilisation

produire d'ignobles immondices, souiller l'eau ou polluer l'air par des fumées. Inutile d'en dire plus sur ce point car si l'on fait abstraction du « profit », cela serait assez facile en mettre en œuvre.

Ensuite, pour ce qui est des bâtiments eux-mêmes, autorisez-moi à en dire quelques mots ; en effet, on suppose généralement qu'ils doivent nécessairement être laids, et il faut admettre que nos jours ce sont le plus souvent des cauchemars visuels. Mais je soutiens qu'il n'est en aucun cas nécessaire qu'ils soient laids, et qu'il ne serait pas si difficile en réalité de construire de beaux bâtiments, comme devraient l'être tous les bâtiments conçus de façon fonctionnelle et construits sans chipoter sur la qualité des matériaux, tout en étant source de plaisir pour le maçon comme pour l'architecte. Dans l'état actuel des choses, assurément, ces bâtiments cauchemardesques sont le reflet fidèle du travail pour lequel ils ont été conçus et ressemblent à ce qu'ils sont, c'est-à-dire des temples voués à la concentration d'êtres humains, à l'adulération et à l'épuisement des hommes, des temples voués au mal-être en somme. Il n'est donc pas difficile d'imaginer des bâtiments industriels dont l'extérieur refléterait ce pour quoi ils ont été conçus, soit un travail à la fois raisonnable et point trop ardu qui serait à chaque étape rendu plus plaisant encore par l'espoir et la joie. En somme, nos bâtiments auront cette beauté de la simplicité qu'ont les ateliers, sans toute l'ornementation niaise de certains bâtiments d'aujourd'hui qui ne parvient pas pour autant à en dissimuler la laideur. Mais en plus des simples ateliers, notre usine comportera d'autres bâtiments qui pourront être embellis plus encore, car elle aura besoin d'un réfectoire, d'une bibliothèque, d'une école, de toutes sortes de lieux destinés à l'étude, et d'autres structures de ce genre. Et je ne vois pas pourquoi, si nous en avons la

## Une usine telle qu'elle pourrait être

volonté, nous ne pourrions égaler les moines et les artisans du Moyen Âge dans l'ornementation de tels bâtiments, ni pourquoi notre quête du savoir, notre repos et notre plaisir devraient avoir pour demeure la médiocrité, en étant logés à la même enseigne que les vies médiocres qui sont les nôtres aujourd'hui.

À ceux qui, pour des raisons de coût, doutent de la possibilité de construire d'aussi beaux bâtiments, je rappellerai une fois encore qu'aujourd'hui toute usine de taille importante permet l'entretien à grand coût d'un palais (et souvent de plusieurs) situé comme nous l'avons vu au milieu d'un jardin et d'un parc à l'abri de la fumée, mais que ce palais, avec tous les objets de prix qu'il abrite, est réservé à l'usage d'un seul membre de l'usine, ce personnage éminemment utile qu'est l'actionnaire principal ! Il est vrai que ledit palais avec tout ce qu'il renferme est pour l'essentiel affreusement laid, sa laideur n'étant que le reflet de l'affreux gâchis né d'un système entièrement voué au profit qui dénie aux travailleurs toute forme de culture et de raffinement et qui, malgré tout son argent, est incapable de produire le moindre art.

Nous savons à présent à quoi ressemble de l'extérieur l'usine du futur, et il s'avère que loin de nuire à la beauté du monde, elle aurait tendance à y contribuer. À une autre occasion, si cela m'est possible, j'essaierai de décrire la façon dont s'y passe le travail.

### *Deuxième partie*

Dans un récent article, nous avons tenté de deviner, en nous fondant sur le présent, à quoi ressemblerait dans le futur une usine telle qu'elle pourrait être, et nous en étions parvenus à son environnement et à son aspect extérieur. L'extérieur d'un palais industriel digne de ce nom, toutefois, ne peut se concrétiser de façon simple et naturelle que si le travail

## Les espoirs de la civilisation

qui y est effectué est en toutes circonstances raisonnable et digne d'êtres humains. J'entends par là que ce n'est pas le simple caprice d'un riche industriel philanthrope qui rendra même une seule usine à jamais plaisante et agréable pour ceux qui y travaillent. Ce dernier disparaîtra, ou son affaire sera vendue, son héritier sera plus pauvre, ou bien exclusivement préoccupé par le profit, et tout cet ordre et cette beauté disparaîtront de ce qui ne fut qu'un rêve éphémère ; même la beauté extérieure des installations industrielles doit être l'œuvre de la société et non d'individus.

Quant au travail lui-même, il sera tout d'abord utile, autrement dit respectable et respecté ; en effet, il n'y aura plus de tentation de fabriquer des babioles inutiles puisqu'il n'y aura plus de riches se cassant la tête pour savoir comment dépenser de l'argent superflu, et donc pas « d'organiseurs du travail » qui céderont à des caprices dégradants dans le seul intérêt du profit, et gaspilleront leur intelligence et leur énergie afin de concevoir des pièges à deniers sous forme d'une camelote qu'ils exècrent eux-mêmes. On en finira aussi avec la production de cochonneries car il n'y aura plus des millions de pauvres pour constituer un marché destiné à des produits que personne ne voudrait utiliser s'il n'y était forcé. Chacun aura les moyens d'acheter des objets de qualité et, comme nous le montrerons plus loin, aura une connaissance des marchandises suffisante pour lui permettre de rejeter ce qui n'est pas excellent. Certains articles frustes ou rudimentaires pourront être fabriqués pour des tâches rudimentaires et de façon temporaire, mais ils ne prétendront pas être ce qu'ils ne sont pas, la falsification étant une chose inconnue.

De plus, d'ingénieuses machines reconnues pour leur qualité seront utilisées lorsque nécessaire, mais

## Une usine telle qu'elle pourrait être

uniquement dans le but d'économiser du travail humain. Elles ne pourraient d'ailleurs être utilisées autrement dans cette organisation bien ordonnée du travail à laquelle nous songeons ; en effet, le profit ayant disparu, disparaîtrait aussi la tentation d'accumuler des biens dont la valeur d'usage apparente, leur valeur communément admise, ne provient pas des besoins ou des désirs raisonnables qu'ils suscitent, mais des habitudes artificielles imposées au public par la soif insatiable de profit des capitalistes. De tels objets n'ont en réalité aucune valeur liée à leur utilité, et leur valeur d'usage admise (qui est fausse, disons-le) repose sur leur valeur d'échange (pour le profit) dans une société fondée sur la création du profit.

Alors, puisque aura cessé la fabrication de biens inutiles, qu'il s'agisse d'articles de luxe nuisibles pour les riches ou de succédanés honteux destinés aux pauvres, et que nous serons toujours en possession des machines autrefois utilisées uniquement pour le profit mais à présent destinées à économiser le travail humain, la charge de travail de chacun sera en conséquence bien plus légère, et ce d'autant que nous nous débarrasserons de tous les oisifs et des gens occupés à ne rien faire, de telle sorte que le temps de travail de chaque membre de notre usine sera très court pour se rapprocher de quatre heures par jour environ.

Qu'il soit permis à un artiste, qui travaille dans des conditions plaisantes et en toute liberté, d'espérer que dans aucune usine tout le travail, même réduit aux quatre heures nécessaires, ne se résumera pas à faire fonctionner des machines ; de plus, il résulte de ce qui a été dit plus haut à propos de l'utilisation des machines pour économiser le travail qu'aucune tâche ne réduirait les hommes à l'état de machine ; il en découle qu'au moins une partie du travail, la partie nécessaire et obligatoire j'entends, serait agréable à effectuer. Comme la conduite de machines ne devrait



## **Les espoirs de la civilisation**

pas nécessiter un long apprentissage, personne ne devrait passer tout son temps d'activité (fût-il réduit comme nous l'avons vu) à se démener quotidiennement devant une machine. Quant à la partie plaisante du travail dans notre usine, celle qui est en soi agréable à effectuer, elle relèverait de l'art. C'est ainsi qu'avec ce système disparaîtrait toute forme d'asservissement liée au travail, car toute tâche pénible dans l'usine serait effectuée chacun à son tour et, ainsi répartie, cesserait d'être un fardeau en devenant même une forme de détente faisant suite au travail de création plus stimulant.

C'est ainsi que le système manufacturier deviendrait supportable, un système dans lequel, les choses étant ce qu'elles sont, la socialisation du travail, qui aurait dû être un bienfait pour la communauté, a pris les traits d'une malédiction née de l'appropriation du produit du travail par des individus, permettant à ces derniers de jouir des avantages plus que douteux d'une vie luxueuse et le plus souvent oisive ; cela s'est traduit pour l'ensemble des travailleurs par un asservissement insupportable, dont les pires dommages sont de longues heures de travail, une charge de travail croissante pendant ces mêmes heures, ainsi qu'une aversion profonde du travail lui-même.

Il ne me reste plus, dans un autre article, qu'à formuler mon espoir que le regroupement de gens dans ces structures sociales que pourraient être des usines bien organisées serait mis à profit pour accroître le plaisir de tous et d'en élever le niveau à la fois matériel et intellectuel, ce qui permettrait une vie variée et riche en événements, mais affranchie en somme de toute tension et de tracasseries sordides, le genre de vie dont se gargarise vainement l'individualiste mais qui est le but premier du socialiste qui un jour l'atteindra.